

PARTAGER LA MUSIQUE DE BACH : SON RÊVE !

MAIS SUR QUEL INSTRUMENT ? DEVINEZ !

Aussi à l'aise au clavecin qu'à l'orgue et au clavicorde, premier prix du Concours international de clavecin de Bruges en 2004, membre de la Neue Bachgesellschaft, Benjamin Alard est un grand familier de l'œuvre de Jean-Sébastien Bach.

Elise et Philippe Lesage se sont entretenus avec lui pour en apprendre un peu plus sur son parcours et sur son intégrale des œuvres pour clavier de Jean-Sébastien Bach en cours d'enregistrement chez harmonia mundi.

Nous savons que tu es proche de Jean-Sébastien Bach depuis de très longues années. Sans revenir sur tout ton parcours dans le détail, pourrais-tu nous expliquer en quelques mots les raisons de ton intérêt, voire de ton amour pour la musique de Jean-Sébastien Bach ? Que signifie pour toi la musique de Bach, éventuellement en comparaison avec d'autres compositeurs ?

≡ Le coup de foudre fut le Choral « Nun komm der Heiden Heiland » BWV 659 (extrait de l'autographe de Leipzig) que j'écoutais dès l'âge de 9 ans sur un disque de Pierre Cochereau à Notre-Dame de Paris. Je fus captivé par la beauté et eus envie de reproduire ce que j'entendais. Je me suis donc mis en quête de la partition. J'avais eu la chance au préalable de commencer une initiation à l'allemand (l'anglais était également proposé) avant mon entrée au collège. Je fus alors initié à l'orgue par le curé de la paroisse normande. Mis à part toute considération religieuse, je me souviens que cette musique suscitait en moi à la fois le calme chez l'enfant agité que j'étais et une forme de transe, comme si elle me canalisait, notamment pour ce qui concerne la musique influencée par la danse.

Pour étudier l'orgue, tu es d'abord allé au Conservatoire de Dieppe.

≡ Je devais y participer à l'enregistrement d'un CD sur le thème de la danse. Nicolas Pien, mon professeur de l'époque, m'a proposé de travailler et d'enregistrer la fugue « à la gigue » en sol majeur BWV 577 sur l'orgue historique de Saint-Rémy de Dieppe. Ce fut une expérience inattendue pour le jeune garçon que j'étais. Par la suite, je suis entré dans la classe d'orgue à Rouen avec Louis Thiry, le morceau d'entrée était la première invention à deux voix. J'avais déchiffré la pièce mais l'avais mal préparée ; à l'audition, le maître m'a demandé de rejouer lentement certains passages et aiguillages délicats, cela m'était impossible... C'est alors que j'ai commencé à travailler, sous son observation et avec son aide précieuse et sa grande humanité. Pour résumer, je peux dire que la musique de Bach m'a appris à appréhender la difficulté, ce qui est toujours le cas aujourd'hui, rien n'est jamais complètement acquis.

Quelle fut l'influence de tes professeurs, des musicologues et éventuellement des instruments que tu as pu jouer ?

≡ Le hasard et la chance m'ont fait rencontrer plusieurs professeurs venant d'horizons très différents. Qu'il s'agisse de l'orgue



ou du clavecin, deux instruments complémentaires bien que très différents, cela aide à ne pas faire partie ou à s'identifier à tel ou tel mouvement ou école. De ce point de vue, Louis Thiry fut un maître qui suscita une liberté extraordinaire chez ses élèves et ses amis. Il pouvait jouer Messiaen, Bach, Machaut, Schubert en appréciant la beauté de chaque style et de chaque époque. Jean-Claude Zehnder et la Schola Cantorum de Bâle m'ont apporté une exigence concernant les sources et la recherche auxquelles les Français ne sont pas toujours sensibles, en tout cas pas pour Bach. Pour le clavecin, l'influence de Gustav Leonhardt et l'enseignement d'Élisabeth Joyé et Andrea Marcon m'ont beaucoup apporté.

Pendant de nombreuses années, tu as joué avec «La Petite Bande», l'ensemble de Sigiswald Kuijken...

≡ ...Oui, plus de quinze ans ! Ce fut un processus d'apprentissage et un contact particulier avec Bach et ses Cantates, Concertos, Suites et Passions. Mais mon dernier et éternel professeur est le clavicorde, il m'accompagne presque chaque jour. Même si chaque instrument est différent et qu'il faut s'y adapter et trouver comment le faire parler au mieux, rien n'égale le clavicorde, du point de vue de l'intention de celui qui le joue et de ceux qui travaillent à l'entendre !

Tu as entrepris l'enregistrement d'une intégrale des œuvres pour clavier de Jean-Sébastien Bach chez harmonia mundi. Le premier volume est sorti en 2018 et huit volumes sont déjà parus. Au-delà de la performance que nous saluons bien évidemment, notre question est la suivante : quels critères te poussent à enregistrer une œuvre plutôt au clavecin qu'à l'orgue ou l'inverse ou éventuellement au clavicorde ?

≡ Pour être honnête, j'essaie au maximum de sortir des sentiers battus. Tant de belles choses ont été enregistrées par le passé qu'il serait absurde et inintéressant de les reproduire en menant ce projet comme un marathon. Je décide parfois d'enregistrer telle ou telle œuvre sur un instrument et au moment de l'enregistrement, je me rends compte en faisant de nouvelles expériences (registrations, transpositions etc...) que les possibilités sont infinies et je fais autrement. Le choix de graver particulièrement une pièce sur tel ou tel instrument, d'une certaine façon, pourrait très bien l'être autrement sur un autre instrument. Ce qui guide mes choix la plupart du temps, c'est la connaissance du contexte de la pièce concernée, vient ensuite la découverte des instruments et des rencontres qui changent beaucoup de choses préconçues dans mon esprit et la réalisation (séances d'enregistrements) qui ont de fait le dernier mot. Je dois dire que la maison harmonia mundi me laisse une totale liberté, ce qui est très appréciable et qui permet des choses insoupçonnées et inattendues, dans le respect de la musique de Bach, bien entendu.

Toujours pour cette intégrale, pourquoi associes-tu d'autres compositeurs contemporains de Bach dans les premiers volumes ?

≡ Il est important de partager avec ceux qui aiment Bach d'où il vient, qu'elles ont été ses influences, les contextes culturels, la fonction de sa musique. Bach n'aurait jamais été lui-même sans ceux qui l'ont précédé et qui ont vécu à son époque, c'est la même chose pour ceux qu'il a influencés par la suite.

Et question pratique, combien de volumes sont-ils prévus et quelles sont les échéances ?

≡ Pour l'instant, sous réserve que les choses ne changent pas à nouveau comme ce fut le cas à plusieurs reprises, notamment pour des raisons très positives (le confinement m'a fait prendre conscience que le clavicorde était encore plus important qu'auparavant), nous en sommes à 17 volumes. Ces volumes suivront au mieux la chronologie de la vie de Bach et nous espérons terminer autour de l'année 2028 ou 2030.

Cette nouvelle approche de la musique de Bach te fait-elle découvrir de nouvelles choses surprenantes, fascinantes, inconnues jusqu'à présent ?

≡ Absolument, je le crois. Certains instruments enregistrés pour ce projet ne l'avaient jamais été ou trop peu. Je peux préciser le claviorganum, le clavecin et le clavicorde à pédalier. D'autre part, j'ai été contraint de développer avec ce projet, une nouvelle manière de travailler, plus rapide et plus efficace que lors de mes sessions d'enregistrements précédentes. J'attache beaucoup d'importance à enregistrer les œuvres d'un seul trait, dans la mesure du possible, en ayant recours le moins possible aux montages, ce qui souvent, déséquilibre l'ensemble. La raison en est tout simplement que nous avons peu de temps. Lorsque nous nous sommes lancés dans les premières sessions, nous disposions à peine d'une semaine pour graver trois disques. Si les choses ont un peu évolué depuis, je tiens beaucoup à retrouver un aspect « vivant » qui est

trop souvent absent dans les enregistrements numériques depuis que ces derniers existent.

En Allemagne, le regard porté sur Jean-Sébastien Bach est fortement marqué par la musique religieuse. À ton avis, qu'en est-il en France ? Qu'elle est la première image que les Français ont de Jean-Sébastien Bach ?

≡ Un bon vivant, raisonnablement austère, immense travailleur (il l'a lui-même dit, même si ces propos sont difficiles à traduire dans notre langue). Les temps sont apaisés en France depuis la révocation de l'édit de Nantes ! Même si sa musique revêt un caractère sacré, nous pouvons observer et entendre qu'il est présent dans toute sa musique y compris la musique non destinée au culte. La différence entre sacré et profane n'existait pas à l'époque. Il arrive plus d'une fois à Bach d'utiliser tel ou tel fragment, voir le tout, comme l'Oratorio de Noël composé quasi exclusivement de mouvements de cantates provenant à l'origine de cantates profanes.

Quelle place ont les récitals de clavecin en France ? En Allemagne, c'est une affaire de spécialistes et les concerts trouvent plutôt leur place dans les petits festivals. Et il faut aussi qu'il y ait des lieux adéquats. Les lieux de tes concerts sont-ils importants pour toi ?

≡ Les lieux sont très importants et ne doivent pas être choisis au hasard. Ils doivent être adaptés au mieux pour accueillir la musique au même titre que le silence duquel elle pourra naître. Les lieux sont des outils au même titre que l'instrument, le musicien et le compositeur.

Personnellement, j'aime me sentir « accueilli » par un lieu. Ce n'est pas toujours le cas, mais il faut assumer ses engagements et essayer de capter l'attention des auditeurs. Le silence est très important pour s'y préparer.

Pour rester dans la comparaison entre la France et l'Allemagne, y a-t-il des différences dans la pratique d'exécution ? Joues-tu les mêmes programmes en Allemagne et en France ou même ailleurs, ou prends-tu en compte les attentes du public ?

≡ Les différentes écoles de jeu et les modes liées aux différentes cultures et origines disparaissent malheureusement de plus en plus. Nos moyens de communication instantanés participeraient-ils à standardiser notre façon d'aborder la musique ? J'essaie de lutter au mieux pour être moi-même. Ce qui me fait plaisir, c'est qu'il arrive souvent que des amis amateurs de musique me disent qu'ils m'ont entendu à la radio en ayant reconnu mon jeu, ce qui signifie une forte personnalité qui est indispensable à toute vie et expression d'un artiste. J'essaie toujours d'adapter un programme à l'instrument, au contexte, aux souhaits des organisateurs et bien entendu à l'auditoire.

Et pour finir, où aimerais-tu jouer un jour, as-tu un grand rêve concernant un lieu particulier de concert ?

≡ Mon rêve, peut-être le seul, serait tout simplement de partager la musique à la maison, pas nécessairement chez moi, mais plus précisément dans un ou des lieux où je pourrais me sentir chez moi (ce qui est souvent le cas car j'occupe très rarement mon logis) et où les amis et/ou amateurs de musique pourraient m'accueillir ou se rendre à discrétion pour entendre un moment de musique loin de tout souci, engagement, marché, consommation ; juste le moment présent. Je vous laisse deviner quel instrument à clavier serait joué pour réaliser ce rêve...